



UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

LE PR MOUSTAPHA KASSÉ, PREMIER DOYEN DE LA FASEG ET INTELLECTUEL ENGAGÉ, N'EST PLUS

REVUE DE PRESSE

Éducation
Enseignement
Supérieur

RP
01 au 05
juin 2026



Le professeur Moustapha Kassé, éminent économiste sénégalais et Doyen honoraire de la Faculté des sciences économiques et de gestion (FASEG) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), est décédé ce lundi à Dakar, à l'âge de 85 ans. Avec sa disparition, le Sénégal et l'Afrique perdent l'un des plus grands intellectuels ayant marqué l'enseignement supérieur et la réflexion économique du continent.

Premier Doyen de la FASEG, le professeur Moustapha Kassé laisse derrière lui un héritage académique, scientifique et intellectuel considérable. Dans un hommage publié sur les réseaux sociaux, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar a salué la mémoire de « l'une des figures les plus marquantes de l'enseignement supérieur et de la pensée économique en Afrique ».

Agrégé en sciences économiques parmi les premiers du CAMES, il a consacré près d'un demi-siècle à la formation, à la recherche et au rayonnement de l'université africaine. Chercheur prolifique et intellectuel engagé, ses travaux ont profondément influencé la réflexion sur le développement économique du continent, notamment autour des questions liées à la mobilisation des ressources domestiques, au franc CFA, à l'industrialisation, à l'agriculture et aux politiques monétaires africaines.

Au cours de sa riche carrière, le professeur Kassé a occupé plusieurs hautes fonctions académiques et scientifiques. Il fut notamment président de la Conférence des institutions d'enseignement et de recherche en Afrique (CIEREA), membre fondateur puis président du Conseil d'administration du Programme de troisième cycle interuniversitaire (PTCI), mais également ministre conseiller spécial chargé du NEPAD auprès du président de la République du Sénégal.

L'UCAD rappelle également qu'il a assuré les fonctions de président coordonnateur des jurys du concours d'agrégation du CAMES en sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion, contribuant ainsi à la formation et à l'évaluation de générations d'universitaires africains.

<https://www.rts.sn/actualite/detail/education/le-pr-moustapha-kasse-premier-doyen-de-la-faseg-et-intellectuel-engage-nest-plus>

NATIONALE

Oumar Samba Ba propose de donner au Pr Moustapha Kassé le nom de l'Université du Sénégal oriental



Le ministre secrétaire général de la présidence de la République, Oumar Samba Ba, a proposé, mardi, à Dakar, que l'Université du Sénégal oriental, actuellement en construction, porte le nom du professeur Moustapha Kassé, en reconnaissance de l'engagement en faveur de la création de cet établissement d'enseignement supérieur de l'éminent économiste décédé, lundi, à Dakar à l'âge de 85 ans.

Premier doyen de la Faculté des sciences économiques et de gestion (FASEG) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Moustapha Kassé, natif de la région de Tambacounda (sud-est), a été rappelé à Dieu des suites d'une maladie.

Venu représenter le chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Faye, à la cérémonie de la levée du corps, le secrétaire général de la présidence de la République a salué la mémoire d'un enseignant "émérite", reconnu pour sa "sagesse, sa courtoisie et son savoir" au service de la matière économique et du développement du Sénégal.

La cérémonie s'est déroulée en présence de plusieurs personnalités, dont le ministre de l'Education nationale, Moustapha Guirassy, l'ancien président de l'Assemblée nationale, Amadou Mame Diop et l'ancien Premier ministre Me Sidiki Kaba.

Pour M. Kaba, également originaire de la région de Tambacounda, le disparu était un "homme généreux de son savoir et de son avoir". "Il avait mis à la disposition de chacun son savoir, et son avoir n'appartenait ni à lui, ni à sa famille", a-t-il témoigné, décrivant un "homme bien et de bien".

L'ancien Premier ministre a déclaré que le professeur Kassé a "rempli son contrat" et connu "un destin fabuleux", pour avoir fait la "fierté de son pays".

<https://aps.sn/le-secretaire-general-de-la-presidence-propose-de-baptiser-luniversite-du-senegal-oriental-du-nom-du-pr-moustapha-kasse/>

Boubacar Camara, nouveau ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation



Porté au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation ce lundi 1er juin 2026, dans la nouvelle équipe gouvernementale constituée sous l'égide du Président Bassirou Diomaye Faye, Boubacar Camara intègre l'exécutif sénégalais avec un bagage administratif hors du commun. Grand commis de l'État, il prend en charge un secteur névralgique.

Boubacar Camara succède à Daouda Ngom, en poste depuis le remaniement de septembre 2025.

Juriste, douanier, marin, avocat et inspecteur général, Boubacar Camara, 67 ans, a traversé les administrations les plus exigeantes du pays. Dakarois de naissance, il a forgé sa trajectoire entre l'École nationale de formation maritime, la Marine nationale et l'École des douanes, avant de diriger la Direction générale des Douanes de 2000 à 2004. Il pousse ensuite ses études jusqu'au doctorat en droit à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, puis décroche le barreau de Paris en 2008. Jusqu'à ce jour, il assurait les fonctions de ministre Secrétaire général du Gouvernement, depuis sa nomination en avril 2025.

<https://lesoleil.sn/actualites/education/nouveau-gouvernement-boubacar-camara-nouveau-ministre-de-lenseignement-superieur-de-la-recherche-et-de-linnovation/>

Ziguinchor : les acteurs de l'école mobilisés pour une transformation profonde du secteur



Un forum académique consacré à la refondation curriculaire s'est ouvert mardi à Ziguinchor (sud), avec pour objectif de réfléchir à une transformation profonde du système éducatif sénégalais à travers une démarche participative, a constaté l'APS.

La rencontre, organisée dans le cadre d'une série de concertations prévues dans les seize académies du pays, a réuni autorités administratives, acteurs éducatifs, collectivités territoriales, partenaires sociaux, organisations communautaires et représentants de la société civile.

Elle vise à recueillir les propositions du terrain afin d'alimenter l'une des réformes majeures engagées par le ministère de l'Éducation nationale, en cohérence avec l'Agenda national de transformation et la Vision Sénégal 2050.

"La refondation du système éducatif n'est plus la seule prérogative des personnels de l'éducation. Il faut écouter toutes les parties prenantes afin que les opinions, les contributions et les attentes puissent être capitalisées pour accompagner cette réforme", a déclaré le représentant du ministère de l'Éducation nationale, l'inspecteur de l'éducation Ibrahima Diagne. Selon lui, les consultations en cours doivent permettre de recueillir le maximum d'informations auprès des acteurs de terrain, pour bâtir un système éducatif davantage en phase avec les défis du développement national.

Les participants sont appelés à travailler sur quatre principaux axes portant sur les valeurs et les finalités de l'éducation, l'organisation et le pilotage du système, la révision des programmes et supports pédagogiques, ainsi que les innovations majeures.

<https://aps.sn/ziguinchor-les-acteurs-de-lecole-mobilises-pour-une-transformation-profonde-du-secteur/>



Enseignement supérieur : l'UDSN équipée de laboratoires modernes

La ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et de l'Innovation technologique, Delphine Édith Emmanuel, s'est rendue le 1er juin à l'Université Denis-Sassou-N'Guesso (UDSN) de Kintélé, où elle est allée constater l'installation des laboratoires modernes qui contribueront à la recherche et à la formation des élites.

Afin de donner aux décideurs des informations qui aident à la décision, les travaux de recherche menés par les laboratoires installés à l'UDSN s'orientent vers les secteurs stratégiques comme la géotechnique routière, la topographie, la géomatique, la cartographie, la géodésie spatiale, la télédétection, le contrôle de la qualité des aliments, la microbiologie, les énergies renouvelables (Solaire, hydrogène, éolien), les matériaux de construction, le ciment, l'étude des sols de fondation, la télédétection, la géodésie ainsi que les sciences de l'environnement, la cartographie des tourbières, l'incubation des sols, la photo interprétation, les cartes topographiques...

« Aujourd'hui, nous venons de constater que durant ces trois années, en dehors des laboratoires d'électricité que j'ai eus à visiter il y a quelques semaines, nous pouvons aujourd'hui dire que les conditions de formation, théorique et pratique, qui vont permettre aux étudiants qui sortiront de cette université d'avoir toute l'expertise nécessaire pour pouvoir demain assumer les responsabilités qu'ils pourront avoir au sein de l'administration ou alors au sein du secteur privé sont réunies », a indiqué la ministre de l'Enseignement supérieur. Delphine Édith Emmanuel a suggéré au président de l'UDSN de créer un musée de collecte des différentes roches à l'image d'un musée à Saint-Pétersbourg.

Ces laboratoires permettront aux étudiants de mieux comprendre les concepts scientifiques ou technologiques et développer des compétences essentielles telles que la conception expérimentale, l'analyse des données et le travail d'équipe. Ils les aideront à faire des travaux pratiques et à compléter des compétences indispensables à la réussite dans le milieu universitaire.

Emue de la mise en œuvre de ces laboratoires, la ministre Delphine Édith Emmanuel a déclaré : « Aujourd'hui, je me retrouve dans des laboratoires qui n'ont rien à envier à d'autres pays africains et qui permettront véritablement de réaliser le deuxième point du projet de société de son excellence, monsieur le président de la République, " L'accélération de la marche vers le développement", qui porte sur l'investissement dans le capital humain ».

<https://www.adiac-congo.com/content/enseignement-superieur-ludsn-equipee-de-laboratoires-modernes-170315>

INTERNATIONALE

La recherche fondamentale, socle de l'innovation et de la compétitivité nationale



Dans un modèle de croissance fondé sur la connaissance et l'innovation, la recherche fondamentale est considérée comme la base des technologies stratégiques, de l'autonomie nationale et du développement durable. Elle exige des investissements de long terme ainsi qu'un rôle central des universités.

Alors que le Vietnam entre dans une nouvelle phase de développement, la recherche fondamentale n'est plus perçue comme un simple domaine académique. Elle est désormais considérée comme un pilier stratégique du développement scientifique, technologique et de l'innovation. Elle constitue une condition essentielle pour réussir la transformation du modèle de croissance, renforcer la compétitivité nationale et permettre au pays de devenir progressivement une nation créatrice de technologies.

Selon les nouvelles orientations de développement, le modèle économique reposant sur une main-d'œuvre à faible coût et l'exploitation des ressources naturelles atteint aujourd'hui ses limites. Le Vietnam doit accélérer sa transition vers un modèle fondé sur la connaissance, la technologie et l'innovation, avec l'ambition de passer du "Made in Vietnam" au "Made by Vietnam".

Dans cette perspective, la recherche fondamentale est appelée à jouer le rôle d'une infrastructure stratégique, génératrice des connaissances indispensables au développement des technologies clés et des industries du futur. Elle est à l'origine des découvertes scientifiques et constitue le point de départ de toute chaîne de valeur technologique.

La recherche fondamentale ne produit donc pas seulement des connaissances originales ; elle constitue également le socle de l'innovation. Les découvertes scientifiques permettent aux entreprises de développer des produits à forte valeur ajoutée, difficiles à reproduire et capables de rivaliser sur les marchés internationaux. Elle contribue également à former des ressources humaines hautement qualifiées, dotées d'un esprit créatif, d'une capacité d'analyse critique et d'une aptitude à résoudre des problèmes complexes.

<https://lecourrier.vn/la-recherche-fondamentale-socle-de-linnovation-et-de-la-competitivite-nationale/1348632.html>

Industrie : le Maroc mise sur l'innovation locale pour accélérer sa souveraineté hydrique et industrielle



Le Maroc franchit une nouvelle étape dans le développement de son industrie technologique. À Benguerir, le ministère de l'Industrie et du Commerce et PHOVA Technology ont conclu deux accords stratégiques destinés à renforcer les capacités nationales en matière d'innovation, de recherche et de fabrication d'équipements hydrauliques.

Ces partenariats s'inscrivent dans la dynamique engagée par le Royaume pour consolider son autonomie industrielle dans des secteurs jugés essentiels, notamment l'eau, le dessalement, l'énergie et les mines.

Le premier accord porte sur le financement du projet GreenSense 4.0, une initiative soutenue par le Fonds de soutien à l'innovation. Ce programme vise à développer des capteurs intelligents autonomes ainsi que des jumeaux numériques, des technologies permettant de surveiller les installations hydrauliques en temps réel et d'anticiper d'éventuelles défaillances grâce à la maintenance prédictive.

Le second partenariat prend la forme d'un mémorandum d'entente consacré à l'intégration industrielle locale. Son objectif est de renforcer les activités d'ingénierie et de fabrication au Maroc pour les équipements utilisés dans les infrastructures hydrauliques et les usines de dessalement.

Cette démarche accompagne l'ambition nationale de faire progresser le taux d'intégration locale dans la filière du dessalement, avec une cible passant de 30 % à 70 % dans les prochaines années.

Lors de la cérémonie de signature, le ministre de l'Industrie et du Commerce, Ryad Mezzour, a souligné que le développement de solutions conçues et produites localement constitue un levier stratégique pour améliorer la compétitivité industrielle du Royaume et réduire la dépendance aux importations d'équipements critiques.

<https://www.infomediaire.net/industrie-maroc-integration-locale-dessalement-phova-technology/>

Le projet SENOVIE+ sensibilise au cancer du sein au Bénin



Soutenu par l'AUF-Europe Occidentale dans le cadre du programme Co//ectif, le projet SENOVIE+, coordonné par l'Institut de Recherche pour le Développement, vise à transformer les résultats de recherche en actions concrètes au service de la santé publique. Déployé au Bénin et au Mali, il favorise l'appropriation des données scientifiques par les associations de patientes, les soignants et les institutions, afin de renforcer le plaidoyer et d'améliorer les parcours de soins.

À l'occasion de la Journée internationale des femmes et des filles de science et de la Journée internationale des droits des femmes, plusieurs initiatives ont été organisées autour des enjeux liés au cancer du sein.

Lancé le 11 février sur le campus de l'Université d'Abomey-Calavi, le concours national d'art oratoire « Mon Sein en 180 secondes » a invité des participantes et participants à présenter, en trois minutes, des messages de prévention, de dépistage et de lutte contre les idées reçues, fondés sur des connaissances scientifiques validées. Inspiré du concours « Ma thèse en 180 secondes », cet événement a mis la vulgarisation scientifique au service de la sensibilisation du grand public.

Le concours est co-porté par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique du Bénin, l'Institut de Recherche pour le Développement – Afrique de l'Ouest et l'Agence Universitaire de la Francophonie, en partenariat avec l'Ambassade de France au Bénin, le LEMACEN, l'Association des femmes pour la formation, l'éducation et la recherche scientifique et France Alumni.

La semaine a également été marquée par une journée d'échanges à la Faculté des Sciences de la Santé de Cotonou, consacrée au renforcement de la participation des associations de lutte contre les maladies non transmissibles dans l'action publique. Les discussions ont porté sur le transfert de connaissances, le plaidoyer et la valorisation des résultats du projet SENOVIE+.

<https://www.auf.org/le-projet-senovie-sensibilise-au-cancer-du-sein-au-benin/>